

## Ce qui est sacré pour nous

*1 Rois 8, 26 à 30 / Mat 12, 1 à 8 / 1 Co 3, 16 à 17*

Dans sa controverse avec les pharisiens, Jésus évoque une réalité mystérieuse « plus grande que le Temple ». Le Temple est celui de Jérusalem, l'édifice le plus sacré pour la foi juive, que la Bible évoque abondamment.

A partir de l'épisode des épis de blé, je voudrais poser la question suivante: pour notre foi chrétienne, existe-t-il des lieux ou des choses intouchables et inviolables, des fragments de ce monde mis à part qui concentrent plus particulièrement le sacré ? En définitive qu'est-ce que la foi doit considérer comme sacré ?

Un jour de sabbat donc Jésus laisse ses disciples enfreindre la règle du repos parce qu'ils ont faim. Cueillir des épis était en effet assimilé à un travail par ces redoutables casuistes de la Loi qu'étaient les Pharisiens: Le septième jour tu ne feras aucun travail, quatrième commandement... Les Pharisiens profitent de l'occasion pour mettre Jésus en difficulté.

Jésus répond en se plaçant sur un terrain commun, un terrain qui va bientôt devenir celui du Talmud. Pour résoudre une question très concrète (est-il permis ou non de rompre la règle du sabbat quand on a faim ?), il ouvre une controverse d'interprétation. Il argumente à partir de l'Écriture pour expliquer que de son point de vue, il n'y a pas violation de la Loi dans ce cas précis.

Son argumentation prend le tabernacle et le Temple pour décor. Chaque sabbat on disposait en offrande sur l'autel douze pains frais que seuls les prêtres pouvaient toucher. Or l'Écriture rapporte qu'il s'est trouvé un cas dans lequel cette règle a été transgressée. Quand le jeune David, qui n'était pas prêtre et pas encore roi, s'est emparé de ces pains pour se nourrir lui et ses compagnons, poursuivis qu'ils étaient par le féroce roi Saül.

L'autre cas invoqué par Jésus est une permission tirée de la Loi : Le jour du sabbat les prêtres sont autorisés à travailler dans l'enceinte du Temple.

Ainsi il y a plus grand que le Temple et la Loi en certains cas. Il existe quelque chose de supérieur au lieu saint et de supérieur aux règles qui protègent cette sainteté. Ce quelque chose a à voir avec la citation du prophète Osée, *Je veux la miséricorde et non le sacrifice*.

Le plus étonnant de l'affaire est que les Pharisiens s'en tiennent là. Ils ne répliquent rien, alors que d'habitude ils cherchent à le confondre. La seule explication de ce silence est qu'ils sont au fond d'accord avec Jésus. Son plaidoyer pour ses disciples n'est apparemment pas une hérésie. Il s'appuie sur un enseignement strictement traditionnel. Les Pharisiens savent que Jésus a raison, il a la tradition de son côté. Ils sont battus sur leur propre terrain. Cet enseignement traditionnel est le suivant: Lorsque la vie humaine est menacée, les règles religieuses sont suspendues. Application directe du commandement qui résume tous les autres: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*.

Cette leçon fort ancienne explique les paradoxes entourant la construction et l'usage du Temple.

Au livre de l'Exode il est demandé à Moïse: *Fais-moi un sanctuaire et ma présence sera en eux*. Il s'agit ici d'un sanctuaire portable, ancêtre prototype du Temple. Dieu dit à Moïse: Fabriques m'en un, mais attention, ma présence ne sera pas dans cette boîte, le Dieu Très

Haut n'habitera pas dans une boîte. En revanche ma présence sera en eux, entendez dans le peuple des fidèles, pour autant qu'ils fassent ma volonté et marchent dans ma voie.

Dans la même direction va la prière de consécration du Temple de Jérusalem par Salomon. *Les cieux des cieux ne peuvent Te contenir, combien moins cette maison que j'ai bâtie. Ici on viendra prier et Toi Tu écouteras depuis là où Tu habites.* Dieu n'habite pas dans le Temple, Dieu n'y réside pas. Il est dès lors clair que le Temple est une maison de prière et rien d'autre. Du coup nous comprenons que le Temple véritable n'est pas un lieu physique. C'est la présence de Dieu et non l'édifice matériel qui définit le Temple véritable et cette présence réside dans la communauté vivante d'Israël. Présence conditionnée par une attitude : Je suis en vous et vous êtes mon Temple tant que vous pratiquez la justice et que vous suivez ma Parole. C'est vous-mêmes qui, par votre conduite, avez le pouvoir de rendre saint. Il ne sert à rien de venir offrir des sacrifices dans un lieu officiellement saint si vous ne commencez pas par vous réformer vous-même.

Dieu n'est pas un Dieu extérieur, dont je me protègerais en l'enfermant dans un palais doré, auquel j'irai rendre visite en cas de besoin. Il est au contraire le Dieu intérieur et intime qui exige de moi la pratique de la miséricorde envers mon prochain... *Je veux la miséricorde et non le sacrifice.*

Voilà ce que les Pharisiens, par leur silence, sont bien obligés de concéder à Jésus.

Venons-en maintenant à l'affirmation de Jésus *il y a ici plus grand que le Temple...* Je ne crois pas qu'il parle de lui. Il parle de quelque chose et non de quelqu'un. Ce quelque chose est la faim des disciples, une faim pressante qu'il faut assouvir.

La faim des hommes ne représente-t-elle pas la justice minimale à laquelle chacun a droit sous le soleil ? Le droit de s'alimenter, de renouveler ses forces, de persévérer dans son être. *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour...* Sans pain la famine gagne et la vie s'arrête. Bien sûr nous saisissons que cette faim peut aussi être spirituelle. L'homme ne vivra pas de pain seulement. La faim de sens à sa vie, de guérison de l'angoisse, de paix intérieure est universellement partagée.

Pour Jésus tout cela est plus grand que le Temple, lequel n'est qu'un instrument au service de l'assouvissement de cette faim. Tel fut l'axe central de son ministère, telle est aussi la tâche qu'il nous confie aujourd'hui.

Je reviens à ma question de départ : « Qu'est-ce que notre foi doit considérer comme sacré ? »

Nous avons vu que les Écritures offrent là-dessus un continuum remarquable. Elles font toujours la différence entre le Temple extérieur, construit de main d'homme, et le Temple intérieur lié à la pratique personnelle de la justice et de la foi. Le Temple matériel est un lieu témoin et seulement cela.

Un lieu nécessaire sans doute parce qu'il nous rappelle l'importance de la réalité divine mais il n'est qu'un signe.

Un peu comme la Cène ou le baptême ne sont pas en eux-mêmes des gestes sacrés ou magiques mais des signes renvoyant à la réalité invisible de Dieu.

Etant donné que nous ne sommes pas des anges (pas encore...), nous avons besoin de repères sensibles. Ce ne sont que des points de repère.

L'apôtre Paul résume cela de manière définitive : Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

De la même manière la Loi est pour l'homme et non l'homme pour la Loi. Le fils de l'homme est le maître du sabbat – fils de l'homme signifiant simplement quiconque appartient à l'humanité. Vous êtes, je suis maître du sabbat.

Quant à ce que nous devons tenir sacré et saint, c'est lié à la miséricorde. Je dirai que ce qui est sacré est l'attente en chacun que l'autre ne me fasse pas de mal. La véritable sainteté, l'intouchable sainteté, est tout ce qui suscite notre compassion et éveille notre charité. Ce qui est sacré est ce qui, dans le blessé abandonné au bord de la route, émeut le Samaritain de passage et le pousse à la miséricorde active. Ce qui est sacré est ce qui dans notre prochain est le plus fragile, le plus exposé, le plus vulnérable, ce qui appelle notre protection. Aimer son prochain comme soi-même implique que même si on n'arrive pas à l'aimer de façon positive (il est impossible d'aimer sur commande ! ) on peut éviter de lui faire du mal, ce qui sera déjà une manière effective de l'aimer. Ne pas faire de mal revient à aimer en l'autre la sacralité de la personne humaine qu'il est.

J'entends l'objection : Vous passez sous silence toutes ces pages sombres et dérangeantes de la Bible dans lesquelles la vie humaine ne semble pas avoir la moindre valeur ! Et que dites-vous de celles où une violence meurtrière s'exerce contre Jésus qui en meurt ? Dans ces pages-là, la sacralité de la personne humaine n'est en rien respectée, c'est vrai.

Mais la Parole de Dieu n'encourage ni ne prescrit le déchaînement de la violence. Au contraire au cœur Décalogue nous lisons : tu ne seras pas meurtrier. Tu respecteras la vie.

La Bible ne fait que décrire la violence et la barbarie dont sont capables les hommes. Elle le fait à travers une Histoire parce que c'est à l'épreuve de l'Histoire que les hommes se montrent tels qu'ils sont en vérité. Elle nous met des instantanés sanglants de cette Histoire sous le nez pour nous dire : Tu peux faire mieux, surmonte le barbare qui est en toi !

Il y a là un enjeu de civilisation qu'il n'est pas vain de proclamer dans la période crépusculaire que nous traversons.

Chaque fois que la barbarie inhérente à l'homme est vaincue, la présence de Dieu est effective. Mais chaque fois qu'elle reprend le dessus, la présence se retire car selon Esaïe nous livrons la maison de Dieu aux flammes.

Vincent Schmid 19 février 2023 Temple de Champel